

LA COMPRÉHENSION: LE POINT DE DEPART DANS LA TRADUCTION

Résumé

La traduction joue le rôle d'unificateur de sociétés. C'est grâce à la traduction que les idées des sociétés différentes sont diffusées. Donc la traduction est indispensable dans la vie car en faisant disparaître les barrières linguistiques et leurs effets, la traduction donne une solution à un problème social majeur: l'incompréhensibilité. La traduction joue le rôle communicatif et dans toute communication, il y a un message. Pour traduire donc, il faut que le traducteur comprenne ce message. Car s'il y a la compréhension, le message serait bien transmis, sinon, on risque de s'engager dans la confusion et dans une tâche futile. Comprendre le message reste donc la première tâche du traducteur. Et cette compréhension dépend de sa formation et de sa capacité.

1. Introduction

Selon le dictionnaire *Le petit Robert*. La traduction est « L'action, manière de traduire ». Le même dictionnaire nous apprend que le terme « traduire » vient du mot latin « traducere » qui veut dire « faire passer. » Donc traduire c'est « faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre en tendant à l'équivalence sémantique et expressive de deux énoncés » Selon J. Delisle (1980 :16), « traduire n'est pas comparer mais fondamentalement réexprimer un vouloir dire manifesté dans un texte qui est doté d'une fonction communicative ». Jean Delisle conçoit la traduction comme un acte de réexpression et il souligne aussi sa fonction communicative.

Traduire peut aussi se définir comme rendre dans une langue qu'on connaît bien ce qui existe dans une autre langue qu'on connaît bien. C'est ainsi qu'on voit le traducteur comme le maître des deux langues qu'il utilise comme outils de son travail.

En parlant du rôle communicatif de la traduction, on se réfère à l'origine de la traduction. Nous lisons dans *La Sainte Bible* Génèse 10 vers 1-8, qu'après le grand déluge, « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles. Et les peuples dirent : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet [atteigne] jusqu'aux cieux ».

Mais quand l'Eternel avait vu ce que faisaient les gens, Il a décidé de multiplier leur langue qu'ils ne puissent plus se comprendre entre eux. Et puis Il les a dispersés sur la face de toute la terre. Donc, chaque groupe forme une communauté linguistique et c'est pourquoi il y a de nombreuses langues dans le monde. Et pour avoir une solution à cette confusion langagière, le besoin de la traduction s'est fait sentir car pour faire passer dans une langue donnée ce qui est dit dans autre langue, il faut la connaissance des deux langues en présence.

La compréhension, selon *Le Petit Robert*, c'est la « faculté de comprendre, d'embrasser par la pensée ». Comprendre, selon le même dictionnaire, c'est « embrasser dans un ensemble »

Bien souvent, la trahison dans la traduction dépend de la manière de compréhension de la part du traducteur et surtout de sa maîtrise de la langue en question, dans un contexte culturel donné.

2. La compréhension, pourquoi ?

On ne parle pas pour rien dire. On n'écrit pas pour rien dire. Il y a toujours un but communicatif qui entoure ce qu'on dit ou ce qu'on écrit. Donc, dans chaque discours, écrit ou parlé, il y a toujours un sens. C'est ce sens qui est le message que l'auteur veut transmettre, son vouloir dire, et c'est ce vouloir dire qui constitue le sens pour son lecteur ou interlocuteur.

Pour maintenir le rôle communicatif de la traduction, il faut qu'il y ait quoi communiquer. Toute traduction reflète la compréhension du traducteur. Une compréhension déformée produit un résultat déformé, donc une communication vague ou incomplète. Dans ce cas, la traduction devient une trahison. Un aphorisme italien dit « traduttore-traditore » c'est-à-dire « traducteur-traître » pour souligner le problème que pose la fidélité en traduction. Pour surmonter ce problème, le traducteur doit tâcher de comprendre le vouloir dire de l'auteur avant de traduire.

Selon la théorie interprétative, qui met l'accent sur le rôle communicatif de la traduction, théorie propagée par l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT), il y a quatre phases de la traduction dont la compréhension est la première. Pour les chefs de fil de

cette théorie, le traducteur doit comprendre avant de traduire. Pour eux, il faut que la traduction produise chez des destinataires le même effet que le texte original chez les siens.

Puis qu'il s'agit dans la traduction, de transfert d'un message, comment peut-on transférer un message qu'on n'a pas compris? Pour mettre l'accent sur la compréhension du texte par le traducteur, João Roque Dias a ceci à nous dire dans son article « Translating technical manuals :What are they ? What are they used for ? » dans *Translating Today Magazine* (2004 :18) :

*Everything in it has to make sense to you. Everything!
Otherwise, how are you going to convey to others who
speak your language the 'meat' of the manual?*

Voyons les traductions ci-dessous. La première est tirée d'un examen donné aux étudiants, tandis que la deuxième est une annonce publicitaire relative au produit nigérian *NASCO Corn Flakes* (1996):

- ❖ Phrase ou expression en français : J'ai entendu un coup de feu.
- ❖ Traduction anglaise : I heard a sound of fire.
- ❖ Phrase ou expression en anglais : Your nourishing day starter for health and vitality.
- ❖ Traduction française : Votre nourrissant jour hors-d'oeuvre pour la santé et la vitalité.

Dans les deux cas, il n'est pas difficile de remarquer qu'il n'y a pas de communication, la raison en est que les traducteurs n'ont pas saisi le sens des énoncés. Dans le premier cas, le traducteur anglais n'a pas saisi le sens de l'énoncé et il l'a rendu mot à mot :

J'ai entendu un coup de feu.

I heard a sound of fire.

Pour lui, chaque mot dans la langue de départ trouve son correspondant dans la langue d'arrivée. Donc, il a pris 'coup' pour son sens littéral: 'sound' et 'feu' comme 'fire' en ignorant que coup de feu est une expression qui veut dire 'gun shot' en anglais.

Version proposée : I heard a gun shot.

Dans le deuxième cas, le traducteur français s'est trouvé dans la même confusion que celui du premier. Il a transmis les codes en codes, c'est-à-dire le transcodage qui a fait un nonsens du message.

Your nourishing day starter for health and vitality.

Votre nourrissant jour hors-d'œuvre pour la santé et la vitalité.

Il a pris 'starter' pour 'hors-d'œuvre' sans tenir compte que l'auteur original veut dire le repas du commencement du jour qui veut dire 'le petit déjeuner'.

Version proposée : Votre aliment nutritif, idéal pour le petit déjeuner, pour la santé et la vitalité.

J'ajoute 'idéal' car c'est une idée qui est implicite dans le message original puisque le producteur fait une publicité de son produit. Deuxièmement, en considérant le fait que l'annonce doit servir à faire vendre le produit, le traducteur ne doit pas se soumettre à la servitude des mots mais il doit en revanche, rédiger un texte qui peut accomplir cette mission. Car pour Christine Durieux, pour rédiger un texte qui peut remplir la mission du texte original, le traducteur a à sa disposition un vaste espace de liberté, il peut employer sa capacité de créativité. Selon Durieux (1991 : 173), «la constante à respecter, c'est l'impact à produire. C'est ce que nous avons appelé la mission du texte».

Pour éviter le transcodage tel qu'on le voit dans l'exemple, le traducteur doit se faire l'auteur original. Il doit se rappeler que le destinataire dépend de lui et de lui seul pour comprendre l'auteur original. Mais il lui faut quand même exercer un certain degré de prudence.

La traduction est une tâche délicate car il s'agit d'un cas particulier de la communication. C'est un appel : appel à résoudre le problème d'incompréhensibilité qui selon *La Bible*, est la conséquence de la punition de Babel. C'est une entreprise au service de l'humanité, et à ce titre, la traduction est une œuvre d'humanisme et le traducteur, un humaniste.

3. La compréhension, comment?

Si c'est compris que le point de départ est la compréhension, une question se pose : comment le traducteur peut-il comprendre l'auteur original ?

Pour bien comprendre un texte, le traducteur a à sa disposition quelques méthodes. Il y a des facteurs qui facilitent la compréhension du texte chez un traducteur.

3.1 La connaissance des deux langues en question

Le traducteur doit maîtriser les deux langues outils de son travail. Lorsqu'on parle de la connaissance des deux langues, on se réfère à une connaissance approfondie de ces langues. C'est la première démarche pertinente à la compréhension du texte car c'est à travers les langues que les idées et les notions sont communiquées. Il ne suffit pas de connaître les langues en tant que telles ; il faut aussi la connaissance de tout ce qui les entoure : la civilisation, la tradition, la culture et les valeurs des peuples qui utilisent ces langues.

3.2 La connaissance du sujet :

Il faut que le traducteur connaisse le sujet auquel il a affaire. Ces deux connaissances : celle des langues et celle du sujet sont préalablement importantes à la traduction. Selon Lederer (1986:35), la connaissance de la langue originale et la connaissance du sujet traité sont les deux piliers sur lesquels se fonde la compréhension du texte.

Le traducteur doit connaître de quoi il s'agit dans le texte. La connaissance ici désigne tout simplement le savoir pertinent que le traducteur apporte au texte à traduire. Plus ce savoir est étendu, plus la compréhension du texte est facilitée. Mais le problème c'est qu'il existe plusieurs domaines avec plusieurs sujets qui se présentent au traducteur. Quoique celui-ci ne doive pas être un « sait tout », il doit savoir rechercher les sujets qui lui sont étranges. A propos de ce problème, Christine Durieux dans Lederer, M. 1990:190 dit « le traducteur conscient de son ignorance recherche à l'extérieur un savoir dont il a besoin ponctuellement. »

3.3 Le traducteur lui-même

Apart les facteurs que nous avons jusqu'ici énumérés comme pertinents au processus de la compréhension, il existe un autre facteur, celui-ci, subjectif, qui détermine l'efficacité de la compréhension. Il s'agit du traducteur lui-même. Tout les experts de la traduction sont d'accord que le niveau et l'expérience du traducteur jouent un rôle déterminant dans la production d'une bonne traduction. C'est ainsi que Lederer (1986 :27) nous avertit que

traduire dans le vrai sens du terme n'est possible que si les connaissances de celui qui traduit sont telles que la parole peut se faire pensée et que la pensée peut à nouveau se faire parole.

Autrement dit, le bon traducteur doit non seulement savoir beaucoup mais aussi qu'il doit être créateur et détenteur d'une capacité laisser sa personnalité d'une façon convainquante sur ce qu'il traduit.

3.4 Les outils du traducteur :

Les outils du traducteur facilitent aussi la compréhension chez le traducteur. Moscowitz (1973:71-84) reconnaît les outils suivants :

Des dictionnaires monolingues, bilingues et multilingues, matériaux de référence spécialisés y compris des journaux, des revues, des catalogues, des gazettes, des bulletins et des magazines, des atlas et des guides touristiques.

Mais pour Christine Durieux dans Lederer, M. *Etudes Traductologiques* (1990 :189-200), le premier outil du traducteur est le raisonnement logique qui permet d'établir des relations entre le texte à traduire et ce que le traducteur sait du sujet ou de sujets connexes.

Mais dans son usage des outils, le traducteur doit exercer une certaine prudence pour qu'il ne soit pas égaré par les faux amis. Ceci dépend du niveau du traducteur.

3.5 Les démarches de la compréhension :

Certains traducteurs ignorent le fait que l'opération traduisante ne commence pas par la réexpression. Pour eux, lorsqu'il y a un texte à traduire, ce qu'il faut c'est prendre le texte ligne par ligne. Ils ignorent

que l'opération traduisante est divisée en deux parties « l'appréhension du sens et la réexpression du sens » le traducteur ne doit pas se lancer dans la traduction sans saisir le message qui est l'objet de son travail. C'est pour cela que la théorie interprétative de la traduction privilégie avant tout, la compréhension de la part du traducteur avant de traduire.

Pour cette théorie, il y a quatre étapes de la traduction : la compréhension, la déverbalisation, la réexpression et l'analyse justificative. La compréhension dont nous parlons ne réside pas dans les mots ou dans les phrases mais dans le sens contextuel de l'énoncé qu'on appelle le vouloir dire de l'auteur original. Pour les adhérents de la théorie interprétative, un traducteur ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre le vouloir dire original car il a compris avant de traduire. Selon cette théorie, ce n'est pas important de comparer les langues mais de transmettre le message en utilisant la langue comme véhicule. Grosso modo, ce qui compte c'est de saisir le sens et de le transmettre dans la forme correcte de la langue en question.

La traduction n'est pas un exercice de transcodage, c'est-à-dire un exercice de rendre code en code qui est dans la plupart de temps la caractéristique d'une traduction effectuée sans la compréhension du texte. Le transcodage n'est qu'une composante de la traduction. Il sert à traduire dans les textes ou les discours les éléments, termes ou expressions dont la signification reste la même qu'elle soit envisagée au niveau de la langue ou actualisée dans un discours. Ces termes ont des équivalents permanents. C'est le cas des chiffres quand ils désignent des quantités comme deux : two, trois : three, cinq : five, etc.

Selon Lederer et Seleskovitch (1986 : 8),

Les éléments transcodables sont myriades mais le transcodage qu'ils appellent est toujours ponctuel, pour être clairement réexprimer, le texte dont ils font partie doit toujours être interpréter grâce à des connaissances autres que linguistiques.

Cette théorie met l'accent sur le contexte. Il ne faut pas traduire les mots ou les phrases isolés. Un mot ou phrase pris hors du contexte présente des sens virtuels. Par exemple, le mot « private » a plusieurs significations :

Private : Simple soldat (nom),

Private : Privé ou privée (adjectif),

Private : Interdit au public ou Défense d'entrer (avertissement).

Un article paru à la page 7 d'un journal nigérian, *The Guardian*, de samedi, 9 septembre, 2006 a comme titre 'No parking Sign bites Drivers in Wallet.' A première vue, mes étudiants m'ont demandé si ce mot 'bites' a le sens physique de mordre ; je leur ai demandé de lire d'abord pour comprendre l'expression. L'histoire c'est qu'on a mis un signe de 'stationnement interdit' et la police profite de cette occasion pour extorquer de l'argent aux chauffeurs des automobiles stationnées là en les emmenant en fourrière au prix d'une amende.

Certains de mes étudiants ont rendu 'bites' par 'mordre' parce qu'ils n'ont pas bien compris. Certains ont utilisé 'gaspiller l'argent' c'est-à-dire que ce signe a fait que les chauffeurs gaspillent l'argent mais je leur ai dit que cette traduction n'a pas exprimé la force déployée par la police pour extorquer l'argent.

Version proposée : 'Défense de stationner,' un signe qui sert à extorquer de l'argent aux chauffeurs.

Pour le mot 'to tow', la plupart ont utilisé 'remorquer.' Le fait c'est que le mot 'remorquer' donne le sens d'une automobile en panne mais le fait ici c'est que la police emmène en fourrière (lieu où on dépose les automobiles en stationnement illégal) toutes les automobiles sur cette rue au prix d'une amende.

Il faut toujours situer les phrases dans leurs contextes discursifs et expressifs car le sens de la parole que transmet le message se construit et se manifeste tout au long du discours. Selon Lederer encore (1986 :18),

Le sens loin d'être statique et donné objectivement est un processus en déroulement constant qui se construit tout au long du discours.

Ici, l'importance du discours est bien soulignée. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, le discours c'est 'l'ensemble du contexte.' Il faut prendre le texte en tout plutôt que ligne par ligne car le sens que nous cherchons ne se trouve que dans l'ensemble du contexte.

Un traducteur face à un texte à traduire doit lire et relire plusieurs fois pour saisir le message du texte. Puisque le sens d'un texte ne réside tout à fait sur des significations linguistiques, le traducteur doit exploiter les autres ressources lui permettant de comprendre le vouloir dire original. Le traducteur doit d'abord déverbaliser. Il doit s'éloigner un peu des signes linguistiques pour chercher les autres facteurs pertinents à la compréhension du texte. Selon Seleskovitch et Lederer (1991 : 10), «au cours de cette étape se produit une synthèse immédiate des éléments sensibles et les éléments cognitifs en présence».

Le traducteur doit recourir aux connaissances autres que linguistiques telles que la connaissance des cultures et des traditions des peuples qui utilisent cette langue. Celles-ci constituent les bagages extra linguistiques. Par exemple, dans le roman *Things Fall Apart* de Chinua Achebe (1977 :32), on trouve la phrase 'Sit like a woman.' Pour comprendre cette phrase, le traducteur doit avoir la connaissance de la culture igbo pour pouvoir apprécier qu'il existe une manière particulière de s'asseoir qui convient à une femme. Le message n'est pas complet si on dit 'Assieds-toi comme une femme.' Un lecteur européen ou occidental de la version française qui dépend d'elle seule pour comprendre l'auteur original ne peut pas complètement saisir le message car pour lui, une femme peut s'asseoir comme elle veut en considérant leur manière de s'habiller. Mais pour les femmes igbos de cette époque là, qui ne portent pas de sous-vêtements, il faut qu'elles exercent un certain degré de prudence en s'asseyant. Il faut qu'une femme s'asseye en se serrant proprement les jambes ou en les étendant ensemble devant elle. Le traducteur doit comprendre que le message original c'est la prudence qu'il faut à une femme en s'asseyant. C'est l'idée qu'il doit interpréter.

De même faut-il la connaissance de la situation socioculturelle nigériane pour un traducteur qui lit dans un journal 'Beware of 419' pour

comprendre que '419' ne représente pas les chiffres en tant que tels mais un code qui porte la loi contre l'escroquerie au Nigéria. Donc le traducteur doit comprendre que cet avertissement veut qu'on se méfie des escrocs. Voilà le rôle que jouent les bagages extra linguistiques dans la compréhension du vouloir dire original chez un traducteur.

Conclusion

L'opération traduisante commence d'abord par la compréhension du texte par le traducteur. Celui-ci ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre car il a compris avant de traduire. Puisque la compréhension implique "saisir dans l'ensemble", le traducteur doit prendre le texte tout entier pour le comprendre. Sinon, il ne peut pas transférer le message. L'opération traduisante se compose de deux étapes: celle de la compréhension et celle de son expression. On a vu que le manque de compréhension ne peut que produire une trahison. On a constaté aussi que la compréhension du texte dépend du niveau du traducteur. Le traducteur n'a affaire avec la langue de départ que pendant l'étape de la compréhension. Il doit tâcher de comprendre le vouloir dire de l'auteur en se servant de tous les moyens dont il dispose. Il doit se répéter que le destinataire dépend de lui seul pour comprendre le message original. Le discours est très important pour la compréhension bien équilibrée.

D'ailleurs, le traducteur doit maîtriser les langues en question et tout ce qui les entoure. La connaissance des deux langues et celle du sujet sont les deux connaissances préalables à la compréhension. Ce qu'il faut noter c'est que le traducteur doit aussi être prudent en utilisant les dictionnaires. La plupart du temps, il y a la tentation de recourir au dictionnaire bilingue sans bien comprendre le texte. Le traducteur doit d'abord utiliser le dictionnaire monolingue pour bien comprendre le texte avant d'utiliser le dictionnaire bilingue. Si on n'a pas réussi à comprendre le texte, il vaut mieux ne pas tenter la traduction pour ne pas aboutir à une trahison du texte.

Références

- Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. Ibadan: Heinemann Educational Books, 1977.
- Darby, J.N. (Traducteur). « Genèse » *La Sainte Bible*. France: Bible et Publications Chrétiens. Nouvelle Edition, 1985.
- Delisle, Jean. *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa: Presse de l'Université d'Ottawa, 1980.
- Dias, Joao R. « Translating Technical Manuals: What are they? What are they used for? ». *Translating Today Magazine*, no 1, 2004, p. 17-19.
- Durieux, Christine. « Liberté et créativité en traduction technique » dans Lederer, M. et Israël, Fortunato, Eds. *La liberté en traduction*, Paris: Didier Erudition, 1991, p. 169-189.
- _____ « Le Raisonnement logique premier outil du traducteur » dans Lederer, M. *Etudes traductologiques*. Paris: Lettres Modernes, 1990, p. 189-200.
- Moskowitz, D. « Le traducteur : récepteur et destinataire du message » *Etude de linguistique appliquée: exégèse et traduction*, no 12, Paris: Didier, 1973, p. 71-84.
- Lederer, Marianne. « Transcoder ou réexprimer » dans Seleskovitch Danica et Marianne Lederer (éd.), *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier Erudition. 1986, p. 15-36.
- « 'No Parking' Sign Bites Drivers in Wallet ». In *The Guardian*. Lagos: Guardian Newspapers Ltd., September 9, 2006.
- Robert, Paul. *Le Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris: Le Robert, 1990.
- Seleskovitch, Danica et Marianne Lederer. « Introduction » dans *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier Erudition. 1986, p. 7-11.
- « Your Nourishing Day Starter for Health and Vitality » NASCO-Corn Flakes, Jos: NASCO Foods (Nig.) Ltd., 1996.